

La constitution des fonds musicaux de la Bibliothèque nationale de France Histoire des grandes collections musicales

2^e période : 1815 à 1914

**Séminaire organisé par Laurence Decobert (BnF), Denis Herlin (IReMus)
et Marie-Gabrielle Soret (BnF)**

Résumés des séances

31 mars 2017

- **Charles-Éloi VIAL (BnF, département des Manuscrits), Alain POUGETOUX (Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau)**

Les collections de partitions de l'impératrice Joséphine.

Grande mélomane, également bibliophile, l'impératrice Joséphine (1763-1814) a légué à ses enfants des dizaines de volumes de partitions, manuscrits et imprimés, témoignage de la vie musicale extrêmement riche de la période impériale. La plupart d'entre eux furent dispersés après sa mort en 1814. Une partie fut récupérée par sa fille Hortense (1783-1837) qui développa sa propre collection musicale dans son château d'Arenenberg, d'autres partitions furent vendues en 1829 en même temps que le reste de la bibliothèque du château de Malmaison. Les partitions les plus importantes, conservées au département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France (26 volumes) et au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau (19 volumes), permettent de retrouver les goûts partagés par Joséphine et sa fille, mais aussi, ce qui n'a jamais été fait, de reconstituer la bibliothèque musicale de Joséphine, de faire la différence entre les volumes offerts, ceux destinés à être consultés, à être utilisés ou simplement à orner les étagères d'un salon de musique. Ces volumes permettent aussi d'évoquer une collection disparue tout en étudiant sa dispersion à l'aide d'inventaire ou d'actes de vente.

- **Catherine MASSIP (IReMus, BnF, EPHE)**

La collection musicale du duc de Massa.

La présence de l'ex-libris du duc de Massa sur de nombreux volumes du fonds du Conservatoire (séries Réserve, Réserve F, D, L et X) a permis d'identifier un ensemble de près de cent quarante références appartenant toutes au domaine de la musique ancienne. Il s'agit prioritairement d'éditions mais la collection contient aussi quelques manuscrits et ouvrages théoriques. Les domaines de l'opéra (Lully, Haendel, Rameau, Gluck) et de l'opéra-comique (Grétry, Monsigny etc.) sont majoritairement représentés mais des éditions remarquables de musique religieuse (Purcell, Campra, Delalande) et de musique instrumentale (Couperin) figurent également dans la collection. Un certain nombre de volumes comportent des indices d'autres provenances (collection Toulouse-Philidor, bibliothèque de Fromental Halévy, etc.).

L'une des questions importantes concernant cette collection est l'identification du duc de Massa. Nous proposons l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'André Philippe Alfred Régnier de Gronau, troisième duc de Massa (1837-1913), compositeur (sous le nom d'Alfred de Massa), écrivain, photographe, mécène de fêtes splendides en son château de Franconville à Saint-Martin-du-Tertre. Il a parfois été confondu avec son oncle Philippe, marquis de Massa (1831-1910), écrivain, familier de la cour de Napoléon III et, à la fin du siècle, de l'entourage de Robert de Montesquiou.

Cette collection ne présente pas le caractère d'une démarche bibliophile ; elle reflète pourtant un intérêt patent et actif pour la musique du XVIII^e siècle que l'on peut mettre en parallèle avec le goût pour l'architecture de cette époque manifesté par le duc de Massa.

28 avril 2017

Les prémices de la musicologie : fonds et bibliothèques de musicographes

- **Séverine FERON (Université Bourgogne Franche-Comté, CNRS/Centre G. Chevrier)**

Les papiers et la bibliothèque de Castil-Blaze à la BnF.

François-Henri-Joseph Blaze dit Castil-Blaze (1784-1857) est un auteur prolifique d'origine comtoise. Fondateur de la critique musicale spécialisée en France (son volume de chroniques équivaut à celui de Berlioz), porteur d'une réforme de l'opéra sur l'ensemble du territoire national et dont témoignent ses nombreuses traductions, adaptations et pastiches d'œuvres de Rossini, Mozart, Weber, etc., il est aussi l'auteur d'ouvrages esthétiques et historiques d'une importance première pour la compréhension de la vie musicale française de la première moitié du dix-neuvième siècle. Éditeur de ses propres œuvres (son catalogue

comprend 130 opus), sa musique et sa production littéraire nous sont également parvenues par d'autres sources éditoriales. Son œuvre provençale (poétique et musicale) fêtée par Roumanille et Mistral en fait l'un des précurseurs du Félibrige. Célébré tout autant que contesté en son temps, Castil-Blaze a bénéficié d'un riche réseau amical et professionnel dont les documents consultés portent mémoire.

Cette œuvre multiforme est conservée pour partie en Provence (Avignon, Montpellier, Carpentras) mais également à la Bibliothèque nationale de France (436 notices).

La provenance du fonds Castil-Blaze à la BNF est multiple : entrées par dépôt légal, legs Malherbe, dons de Castil-Blaze à la Bibliothèque du Conservatoire, à l'École royale de musique, achats, etc.

Ce premier état des lieux s'intéressera en particulier au fonds manuscrit non encore catalogué et récemment retrouvé que possède la Bibliothèque-Musée de l'Opéra, au fonds du Conservatoire ainsi qu'au fonds manuscrit du Département de la Musique. Cette recherche permettra de compléter par ailleurs la réalisation du catalogue des œuvres de Castil-Blaze et de nourrir la réhabilitation de cet auteur dont la totalité de l'œuvre n'a pas été à ce jour entièrement éditée.

- **Benjamin FROUIN (Université Montpellier 3)**

La bibliothèque musicale formée par Aristide Farrenc (1794-1865). Enquête sur la constitution et l'exploitation d'un outil de travail et d'édition.

Si Aristide Farrenc – flutiste, éditeur, compositeur, bibliophile, musicographe... – a souffert de l'ombre du monument Fétis, il devrait aujourd'hui être reconsidéré comme un historien de la musique important, aux méthodes de recherche étonnamment modernes pour son temps. Durant près de 40 ans, il compose une bibliothèque très cohérente, conciliant la passion du bibliophile à la rigueur de l'érudit. Il exploite largement celle-ci pour servir, entre autres, deux grandes productions musicologiques en son siècle : la *Biographie Universelle des Musiciens* (2^{ème} édition) et le *Trésors des Pianistes* (réédition d'œuvres pour clavecin et piano des maîtres de la musique classique XVI^e-XIX^e).

L'étude des ouvrages ayant composé la bibliothèque d'Aristide et présents dans les fonds de la BnF (environ 400), le dépouillement des correspondances qu'il a entretenues avec Fétis (BnF-Manuscrit) et Gaspari (Musée international et Bibliothèque de la musique, Bologne), l'examen des innombrables fiches bio-bibliographiques et notes de travail manuscrites qu'il a composées, ainsi que l'analyse de ses publications et écrits, nous apportent de nombreux éléments pour comprendre le processus de construction, l'organisation et l'exploitation de sa remarquable bibliothèque. En filigrane, c'est la passionnante vocation de son propriétaire qui nous est révélée, ainsi que la richesse exceptionnelle du fonds à notre disposition (environ 3000 pièces).

16 juin 2017

Collections publiques vs collection privée

- **Marguerite SABLONNIERE (BnF, Réserve des Livres rares)**

Les collections musicales entrées par dépôt légal à la Bibliothèque nationale et à la bibliothèque du Conservatoire de Paris au XIX^e siècle.

La période révolutionnaire a mis un terme à une organisation du dépôt légal qui s'était progressivement structurée sous l'Ancien Régime et avait permis l'enrichissement continu des collections musicales de la Bibliothèque royale, malgré de nombreuses lacunes. Le fonctionnement d'une forme de dépôt est cependant vite rétabli mais c'est véritablement l'œuvre centralisatrice du Premier Empire qui va réorganiser le dépôt légal pendant tout le XIX^e siècle. Le règlement de la Librairie et imprimerie du 5 février 1810 enjoint ainsi les imprimeurs à effectuer le dépôt de leur production dans les préfetures, dont un exemplaire sera ensuite transmis à la Bibliothèque impériale.

À partir des différentes sources conservées aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale de France, l'entrée des collections musicales à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque du Conservatoire de Paris au XIX^e siècle sera examinée sous différents aspects :

- Organisation du circuit des dépôts et complémentarité des sources conservées (registres de dépôt légal aux Archives nationales et à la BnF) : l'étude des registres de dépôt légal, dans une approche à la fois quantitative et qualitative, peut apporter des informations utiles pour l'histoire de la formation des collections musicales et plus largement de la diffusion de la musique.
- Le dépôt à légal à la Bibliothèque du Conservatoire de Paris : l'obtention du dépôt d'un exemplaire des partitions à partir de 1834 a laissé des traces dans les archives de la Bibliothèque, permettant de souligner les particularités de la constitution de ce fonds.
- La musique dans la *Bibliographie de la France* : la publication, à partir de 1811, de la *Bibliographie de la France* représente une source complémentaire d'information pour le signalement de la musique.

- **Coline ODDON**

Jean-Baptiste Weckerlin et le folklorisme parisien de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Qui était Jean-Baptiste Weckerlin ? Compositeur, bibliothécaire, collectionneur, ou encore chef de chœur, ce musicographe de la deuxième moitié du XIX^e siècle était également une des grandes figures de ce que l'on appelait alors le « folklorisme ». Trois grands corpus de sources nous permettent d'approcher la vie de cet homme aux multiples facettes. Il y a tout d'abord le catalogue dressé de la bibliothèque de Weckerlin lors de sa mise aux enchères en

1908, riche de plus de 900 entrées. Eparpillé entre les acquéreurs, cet ensemble reste une image immatérielle, mais nous renseigne sur le laboratoire d'un érudit à la fin du XIXe siècle. Avant cette vente, Weckerlin avait effectué une sélection : il cède à Charles Malherbe, archiviste de la Bibliothèque de l'Opéra, un corpus de près de 2600 pièces consacrées à la musique dite « populaire ». Conservé à la Bibliothèque nationale, ce « fonds Weckerlin » rassemble des études, mais aussi les sources et les papiers de travail de ce spécialiste du folklore. La correspondance de Weckerlin, dispersée entre les différents magasins de la Bibliothèque et des Archives nationales, termine finalement de dresser le tableau de ce personnage et de son réseau de connaissances. Si les sources nous renseignent sur l'homme, la réciproque est également vraie : les activités de Weckerlin illustrent comment ce polygraphe a structuré sa bibliothèque en miroir du courant « folkloriste », entre curiosités pittoresques et nouvelles ambitions scientifiques.

22 septembre 2017

Franchomme et Chopin

- **Jean-Jacques EIGELDINGER (Université de Genève)**

Présence de Chopin dans (et autour du) fonds Franchomme de la BnF.

Co-auteur d'une des premières compositions parisiennes de Chopin, *Grand Duo concertant* sur des thèmes de *Robert le Diable* (1833) [BnF, Musique, ms. 10.310], Auguste Franchomme (1808-1884) est aussi le dédicataire (et collaborateur) de sa dernière œuvre, la *Sonate* pour piano et violoncelle op. 65 (1847) [BnF, Musique, ms. 116 + ms. 10.510]. Avec cette personnalité, il s'agit de l'ami musicien français le plus proche de Chopin tout au long et à titre posthume : le violoncelliste a pris soin d'une large partie de ses derniers manuscrits.

- Inventorier les partitions de Franchomme, manuscrites et imprimées, qui font appel à des compositions (tout ou partie) et à des thèmes de Chopin « traduits » pour un ou plusieurs violoncelles, etc. Parmi les manuscrits, différencier ce qui est destiné à la publication et ce qui ne l'est pas -en particulier deux gros convolvulus d'esquisses, brouillons ou fragments. Provenances.

- Repérer les dons ou achats (Bibliothèque du Conservatoire – depuis BnF) provenant des descendants directs de Franchomme (Claire Le Mire-André -veuve de son petit-fils René-Edouard André- décédée en 1956 [jusqu'à l'héritage musical est intégralement conservé dans la famille]. Ventes par les enfants de celle-ci aux antiquaires parisiens Pierre Berès, Ronald Davis et Marc Loliée : achats par des institutions publiques (Institut Frédéric Chopin, Varsovie) et par des collectionneurs privés. Les lettres autographes de Chopin à Franchomme.

- Lots de premières éditions de Chopin, personnelles/familiales (corrections, annotations, etc.), rigoureusement partagés entre les trois arrière-petites-filles de Franchomme [recensés et examinés par JJE dans les années 1976-1983]. Depuis lors, sort variable de ces lots ; accès actuel à l'un d'eux.

- Recherche à la médiathèque Hector Berlioz (Franchomme professeur au Conservatoire)

(- Eventuelle exploration des archives familiales auprès des descendants de Jules Forest (près Tours) en raison des liens musicaux avec Franchomme et Chopin).

- **Frédéric SENDRA**

Les transcriptions des œuvres de Frédéric Chopin par son ami le violoncelliste Auguste-Joseph Franchomme.

« Très cher ami. Si je ne t'ai pas écrit plutôt, ce n'est pas faute d'y avoir pensé, mais faute d'avoir voulu t'envoyer en même temps mes pauvres manuscrits, qui ne sont pas encore terminés. [...] Mon bon, je fais tout mon possible pour travailler – mais cela ne va pas – et pourvu que cela continue, mes nouvelles productions ne pourront plus faire penser ni aux gazouillements des fauvettes ni même à la porcelaine cassée. Il faut me résigner. Écris-moi. Je t'aime comme toujours ».

Écrite le 8 juillet 1846, lors de son dernier séjour à Nohant, cette lettre du compositeur polonais Frédéric Chopin, adressée au violoncelliste Auguste-Joseph Franchomme (1808-1884), témoigne indiscutablement de l'amitié profonde qui unit les deux musiciens. Violoncelliste et compositeur français, Auguste-Joseph Franchomme collabore, dès sa rencontre avec Chopin, entre 1832 et 1833, sur le *Grand Duo Concertant* pour piano et violoncelle sur des thèmes de l'opéra *Robert le Diable* de Giacomo Meyerbeer. Une profonde amitié s'instaure entre les deux musiciens, renforcée par leur participation commune à plusieurs concerts. En 1951, sont versés à la Bibliothèque nationale de France la collection de manuscrits du violoncelliste. Une partie est consacrée à des arrangements et des transcriptions des œuvres de Frédéric Chopin par Franchomme. Mazurkas, Préludes, Nocturnes et autres pièces brèves sont transcrites pour diverses formations, notamment des duos pour piano et violoncelle, des trios pour piano, violon et violoncelle, ou bien encore des quatuors de violoncelles. Bien que quelques-unes paraissent du vivant de Chopin, preuves de son approbation et de sa confiance envers le travail de Franchomme, la majorité de ces pièces est restée quasi inédite. Le fonds représente plus de 600 documents.

Indépendamment d'un dépouillement de ces nombreux documents, une étude minutieuse des manuscrits autographes de Franchomme peut apporter une réponse quant à son approche des œuvres de Chopin, son travail de transcripteur, détails importants qui peuvent également émaner dans sa transmission auprès de ses propres élèves de la classe de violoncelle du Conservatoire de Paris.

13 octobre 2017

Collectionneurs d'autographes musicaux

- **Cécile REYNAUD (EPHE / IReMus)**

La collection d'autographes réunie par Charles Malherbe à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, conservée à la Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Charles Malherbe (1853-1911), musicographe, compositeur, collectionneur, archiviste de la Bibliothèque musée de l'Opéra, rassembla sa vie durant une immense collection d'autographes musicaux, d'estampes ayant trait à la musique ainsi qu'une importante bibliothèque musicale. Ces ensembles de documents – dont la presse internationale rendit compte de son vivant - connurent des sorts divers à sa mort, entre un legs à la bibliothèque du Conservatoire et des dons à la Bibliothèque musée de l'Opéra, tandis qu'une partie de la collection restait dans la famille. Le plus fameux de ces legs est celui qu'il fit à la bibliothèque du Conservatoire, ensemble de documents qui fait aujourd'hui partie intégrante des collections du département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France.

Outre sa grande valeur patrimoniale, cette collection dessine un portrait de l'érudit que fut Charles Malherbe : spécialiste des écritures musicales, parfois expert auprès des orchestres et des salles de concert pour l'établissement d'un texte musical original, responsable d'éditions musicales monumentales, familier du milieu international des ventes d'autographes. Il mit bien sûr ces forces d'érudition au service de la Bibliothèque musée de l'Opéra dont il devint archiviste en 1899 à la mort de Charles Nutter.

Cette séance sera consacrée la collection d'autographes musicaux que Malherbe rassembla pour la Bibliothèque musée de l'Opéra à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Il organisa en effet alors une exposition « rétrospective et contemporaine » d'autographes. Pour préparer la partie contemporaine de cette exposition, Malherbe était entré en contact avec le plus grand nombre possible de compositeurs contemporains en demandant à chacun une page musicale. Le résultat de cette collecte est un ensemble de quelque 700 manuscrits autographes, provenant de 17 pays – aujourd'hui conservé à la Bibliothèque musée de l'Opéra. Nous nous interrogerons sur les circonstances dans lesquelles Malherbe lança cette collecte, sur l'organisation de son exposition et les échos que la presse en donna. Nous donnerons une description de cette collection en accentuant plusieurs questions : comment les auteurs furent-ils choisis, depuis l'anonyme jusqu'à la célébrité ; quel type de musique écrivirent-ils, depuis la reprise d'œuvres connues jusqu'à l'écriture d'inédits ; quel tableau de la vie musicale internationale Malherbe réussit-il à donner à travers l'exposition de ces manuscrits ?

- **François-Pierre Goy (BnF / IReMus)**

Les albums Auguste Vincent, ou Le tombeau d'Auguste Vincent par Mme Vincent sa veuve.

Je tenterai dans cette communication un premier défrichage d'une importante série d'albums d'autographes musicaux ou non, certains somptueusement reliés, portant un ex-libris au nom d'Auguste Vincent conservée dans deux bibliothèques au moins : la BnF (fonds du Conservatoire et BMO) et la Médiathèque de l'Astrolabe à Melun.

Cette collection présente une particularité peut-être unique. En effet, celui dont elle porte le nom, le pianiste et compositeur Auguste Vincent (1829-1888) n'a joué aucun rôle dans sa constitution, et même l'ex-libris a été gravé cinq ans après sa mort. Les albums furent composés par sa veuve, née Adèle Denise Dreux (1837-1918), avec l'assistance active de Charles Malherbe, comme une sorte de monument élevé à la mémoire de son mari, dont les autographes s'y trouvent entourés de ceux de nombreux autres musiciens célèbres ou non. Parallèlement, Mme Veuve Auguste Vincent s'efforçait de faire connaître l'œuvre du défunt, qui avait des défenseurs fidèles en la personne du pianiste-compositeur Francis Thomé ou du chef d'orchestre Oscar Jüttner.

Eu égard à l'abondance du matériel à étudier – en effet, de nombreux autres documents proviennent des Vincent, tant à Paris qu'à Melun – je me suis surtout attaché à l'exploitation des lettres des proches de Mme Vincent, en premier lieu Malherbe, qui livrent de précieuses informations sur la façon dont elle a rassemblé le contenu des albums. Au préalable, je présenterai ces personnages discrets mais appréciés de leurs connaissances que furent Auguste et Adèle Vincent, ainsi que ce que j'ai pu découvrir de leur entourage familial, professionnel et amical, sans oublier les albums eux-mêmes, avec quelques considérations sur les différentes catégories de documents qu'ils contiennent et la façon dont ceux-ci y sont présentés.

17 novembre 2017

Fonds de compositeurs

- **Peter BLOOM (Grace Jarcho Ross 1933 Professor Emeritus of Humanities and Professor Emeritus of Music, Smith College)**

La collection relative à Berlioz rassemblée par Richard Macnutt.

Richard Macnutt, amateur de musique, collectionneur extraordinaire, a rassemblé une collection de documents originaux (dont 1 146 datant d'avant 1869, année de la mort du compositeur, et 536 datant d'après 1869) concernant la vie et les œuvres d'Hector Berlioz qu'il a organisée en huit catégories : 1) œuvres musicales et littéraires ; 2) lettres autographes ; 3) documents divers autographes ; 4) manuscrits autographes de personnes

autres que Berlioz ; 5) musique imprimée ; 6) livres imprimés ; 7) iconographie ; 8) éphémères.

Dans cette conférence, d'une durée d'environ 55 minutes, Peter Bloom fera un sondage des documents de la collection, acquise par la BnF en 2003, et indiquera leur importance pour la recherche berliozienne actuelle et future.

- **Michela NICCOLAI (Palazzetto Bru Zane) et Anne RANDIER (BnF / IReMus)**

Le fonds Gustave Charpentier : de la conservation à l'importance patrimoniale.

Parmi les fonds de compositeurs de la fin du XIX^e siècle, celui récolté par Gustave Charpentier (1860-1956) est sans doute l'un des plus riches. Après sa mort, c'est son neveu Claude Charpentier, architecte et musicien, qui prend la responsabilité de faire classer, puis d'ouvrir au public le fonds de son oncle. Dans un premier temps (1957-1995), cette imposante quantité de documents (manuscrits, dactylographiés, imprimés dont plusieurs photos) a été conservée au Musée de Montmartre, lieu consacré à l'histoire de la Butte fondé par Claude Charpentier.

Après la mort de ce dernier (1995), les dossiers classés entre temps par Maurice Bagot ont été répartis entre la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et la Bibliothèque nationale de France - Département de la Musique. Dans les dernières années (2013-2016) d'autres documents, d'abord légués au Musée de Montmartre, ont été transférés à la BHVP. Grâce à un contrat de chercheur associé (2005-2008) nous avons pu inventorier, puis identifier et classer la totalité du fonds Charpentier conservé à la BnF-Musique. Cela a permis une série de publications (monographie issue de notre thèse doctorale, mais aussi un ouvrage collectif) visant à valoriser ce fonds jusque-là inexploité.

Dans le cadre du séminaire consacré aux collections de la BnF 1815-1914, nous souhaitons donc montrer les spécificités de ce fonds illustrant d'abord la personnalité de ce compositeur « à un opéra » (R. Rolland), puis éclaircissant les liens entre les diverses formes de ses compositions (opéra-radio-enregistrements et cinéma) et son engagement dans l'éducation populaire (Conservatoire populaire de Mimi Pinson, écrits sociaux).

19 janvier 2018

Fonds de la Bibliothèque-musée de l'Opéra

- **Romain FEIST (BnF/Musique-BMO)**

Les papiers de la ballerine Marie Taglioni conservés à la Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Nous nous proposons un petit parcours animé à travers le « Fonds Taglioni », entré à la Bibliothèque-musée de l'Opéra entre 1959 et 1962, suite à un don d'Anne Joly-Segalen, fille

de l'orientaliste Victor Segalen et filleule d'Auguste-Gilbert de Voisins, petit -fils de Marie Taglioni, et fils de Sozonga (Suzanne) Ralli, légataire par testament des souvenirs de la ballerine. Auguste-Gilbert de Voisins avait été l'accompagnateur de Victor Segalen lors de deux voyages en Chine, en 1909 et en 1913.

La collection regroupe notamment de la correspondance, des souvenirs pieux (carnets de poésies, passeport, testament), des recueils de coupures de presse, des notes pour des projets de chorégraphies non aboutis, les agendas de son père, Filippo Taglioni, des documents administratifs (contrats avec l'opéra, relevés de recettes) ainsi que des copies manuscrites et dactylographiées des « Souvenirs » personnels de la danseuse. Les originaux de ces « Souvenirs » ont récemment été remis au jour au Musée des Arts décoratifs et publiés par Bruno Ligore, relançant ainsi l'intérêt pour ce fonds.

- **Jean-Michel VINCIGUERRA (BnF/Musique-BMO)**

Le fonds Charles Nutter.

Que savons-nous de Charles Truinet, dit Nutter (1828-1899) ? Avocat à la cour d'appel de Paris, auteur dramatique, archiviste de l'Opéra, il a beaucoup écrit pour le théâtre et fourni à de nombreux compositeurs des livrets d'opéras, d'opéras-comiques, d'opérettes et de ballets. Entre 1852, date de la création de *La Perruque de mon oncle*, son premier vaudeville, et 1898, lorsqu'est représenté *Le Soleil de minuit*, son dernier opéra-comique, la fécondité dramatique de Nutter n'a connu aucune interruption : 350 ouvrages conçus, 92 représentés. L'homme s'est également beaucoup impliqué dans la traduction des ouvrages lyriques italiens et allemands et a adapté en français les opéras de Weber, Bellini, Mozart, Verdi et Wagner, non sans être étranger, avec *Tannhauser* et *Lohengrin*, à la fortune du wagnérisme en France. C'est en remaniant pour l'Opéra de Paris le livret d'*I Capuletti e I Montecchi* de Bellini, qu'il découvre les archives du théâtre et propose à son directeur un plan de classement. Il entame alors une brillante carrière au sein de cette institution en devenant en 1866 le premier archiviste de la bibliothèque de l'Opéra – une bibliothèque qu'il a d'abord imaginée, inventée, puis administrée jusqu'à sa mort en 1899. Pendant toutes les années où il a été à la tête de cet établissement, il n'a eu de cesse de rassembler en un lieu unique les archives de l'Opéra qui étaient jusqu'alors éparpillées dans différents magasins totalement inaccessibles et a mis toute son énergie à acquérir une documentation encyclopédique sur le théâtre pour les chercheurs amenés à fréquenter sa bibliothèque.

À sa mort, le fonds qu'il lègue à la bibliothèque de l'Opéra est considérable et reflète bien l'activité exceptionnelle de cet auteur qui a été, pendant un demi-siècle, à la fois avocat, vaudevilliste, librettiste, traducteur, archiviste, chercheur, collectionneur et directeur d'établissement.

Dans le fonds Nutter, on distingue deux grands corpus :

- Un premier ensemble qui comprend, sous forme de manuscrits, tous les dossiers relatifs à la préparation de ses œuvres dramatiques, quelle que soit d'abord la nature

de ces œuvres – vaudevilles, comédies, paysanneries, opérettes, opéras-comiques, opéras-bouffes, opéras, ballets, ballets-pantomimes – et quel que soit ensuite leur état d’avancement – fragments, canevas, notes préparatoires, arguments ou scénarios complets. S’y ajoutent aussi les travaux de ses collaborateurs, des centaines de lettres autographes, essentiellement la correspondance avec des directeurs de théâtre. En termes de volumétrie, c’est la plus grosse partie du fonds.

- Un second ensemble qui illustre la carrière administrative de Nutter et qui comprend toute la correspondance relative à l’histoire de la bibliothèque – qu’il s’agisse de la constitution de ses collections, de son mode de fonctionnement ou des attentes de ses lecteurs – ainsi que les nombreux fichiers bibliographiques que Nutter avait constitués pour mener à bien ses recherches historiques. Plus récemment est venue s’y ajouter toute la correspondance avec la famille Hérold, acquise par le Département de la Musique en 1997. Cette dernière strate, qui constitue la part la plus méconnue de ce fond, s’avère riche d’enseignements sur la vie musicale française et nous permet de mieux cerner la personnalité de cet homme aux multiples facettes.

16 février 2018

Musique religieuse à la Cour

- Laurence DECOBERT (BnF Musique - IReMus), Catherine VALLET-COLLOT (BnF Musique - IReMus)

Le fonds musical de la Chapelle des Tuileries (1802-1830).

Le fonds dit « de la Chapelle du roi » conservé au département de la Musique de la BnF, dans l’ancien fonds du Conservatoire, regroupe en réalité des fonds d’origines diverses, certains remontant à l’Ancien Régime, et une partie correspondant en réalité au fonds issu de la Chapelle musicale des Tuileries, active de 1802 à 1830. A partir du contexte historique de constitution de cette Chapelle dès le Consulat, puis sous le 1^{er} Empire et sous la Restauration, et grâce à plusieurs catalogues rédigés dans les années 1820-1830, nous tenterons de reconstituer ce fonds considérable de partitions et de matériels destinés aux musiciens de la Chapelle qui exercèrent essentiellement aux Tuileries, mais aussi à Notre-Dame de Paris et à la basilique Saint-Denis.

- Thomas VERNET (Fondations Royaumont / IReMus)

Le fonds Plantade.

En 1872, la veuve de Charles-François Plantade (1787-1870) remit selon les volontés testamentaires de son mari à la bibliothèque du Conservatoire, un ensemble de manuscrits

autographes de Charles-Henri Plantade (1764-1839) auquel était jointe une archive relative à l'activité de concerts à la cour de Louis-Philippe.

Modeste par son ampleur – seulement dix-huit documents – ce corpus désigné comme "don de Mme Plantade" dans le registre d'entrées de la bibliothèque du Conservatoire, est complémentaire d'autres fonds du département de la Musique de la BnF – on pense en particulier à celui de la Chapelle des Tuileries. Mais au-delà de l'histoire de sa constitution que l'on cherchera à retracer, cet ensemble réunit des sources importantes pour qui s'intéresse à la vie musicale de la cour entre Restauration et monarchie de Juillet.

30 mars 2018

Érudits collectionneurs

- Rosalba AGRESTA (BnF Musique - IReMus)

Le fonds et la bibliothèque d'Alexandre Choron.

Alexandre Etienne Choron est l'une des figures majeures de l'histoire de la musique en France pendant les premières décennies du XIXe siècle. Théoricien et historien, il était également compositeur ainsi qu'administrateur d'institutions musicales sous l'Empire et sous la Restauration. Très intéressé par la pédagogie novatrice, Choron est à l'origine d'une école de musique et de chant devenue célèbre en toute Europe et ayant joué un rôle de tout premier ordre dans la renaissance de la musique religieuse en France. Bien que moins connue, son activité de collectionneur lui a permis d'assembler une imposante bibliothèque musicale, qui a été dispersée après sa mort. Cette communication se propose de retracer les origines et l'histoire d'une partie de ce corpus, actuellement conservé dans le fonds du Conservatoire de la Bibliothèque nationale de France.

- Dominique HAUSFATER

Auguste Bottée de Toulmon et la bibliothèque du Conservatoire de Paris.

Auguste Bottée de Toulmon (1797-1850) fut le sixième bibliothécaire du Conservatoire et, nommé en 1831, conservera son poste pendant vingt ans. Cette longue carrière lui permettra de mener à bien d'ambitieux chantiers, destinés à compléter et enrichir les collections de la bibliothèque. Musicien, érudit et chercheur, spécialiste en particulier de la musique du Moyen Âge, mais également travailleur acharné, il fera preuve d'un grand discernement dans sa politique documentaire et d'une remarquable connaissance des ressources, tant en France qu'à l'étranger. Son choix d'exercer ses fonctions sans rémunération lui garantira une relative marge de manœuvre, de même que sa fortune personnelle lui permettant souvent de faire l'avance des frais pour les achats à l'étranger.

Après une brève présentation biographique nous permettant de mieux cerner la personnalité et la contribution scientifique de ce savant atypique, nous présenterons plus particulièrement les actions qu'il a menées dans l'intérêt des collections de la bibliothèque

et qui s'organisent selon trois axes majeurs : les acquisitions courantes et patrimoniales, les différents recours administratifs (en particulier pour le dépôt légal) et les campagnes de copies de manuscrits.